

## Le Parc de l'Imaginaire

Jany Lavoie

Volume 6, numéro 1, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/126ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Lavoie, J. (1989). Le Parc de l'Imaginaire. *Espace Sculpture*, 6(1), 33–35.



JANY LAVOIE

# Le Parc de l'Imaginaire

Installé à Aylmer, le Centre d'exposition l'Imagier est une petite galerie qui bouillonne d'activités depuis son ouverture en 1975. L'Imagier, accrédité il y a trois ans, se caractérise par la qualité de ses expositions et par son interaction constante avec le milieu social. Vernissages, célébrations annuelles autour du thème du solstice d'été, visites régulières d'écoliers, ce ne sont là que quelques exemples d'événements qui soulignent la volonté de créer, sans relâche, des liens entre l'art et le public.

Juin 1987. Fidèle à ce mouvement d'ouverture sur le monde, la galerie, conjointement avec la ville d'Aylmer donne naissance à un parc de sculptures situé directement à l'arrière de ses locaux. Le phénomène connaît peu de précédents au Canada où il n'existe, en fait, seulement quelques parcs de sculptures, dont le Toronto Sculpture Garden.

Le parc de sculptures d'Aylmer, baptisé Parc de l'Imaginaire, diffère, dans son concept actuel, de celui de Toronto. Ce dernier présente plusieurs expositions par années; les oeuvres peuvent être achetées par les visiteurs, le contact se faisant par l'entremise des responsables du parc qui ne retirent aucun profit de la transaction. Le fonctionnement du Parc de Toronto s'apparente à celui d'une galerie commerciale, en ce sens qu'on y entre pour voir les oeuvres d'un artiste donné, on visite l'exposition puis l'on repart.

Le Parc de l'Imaginaire, de son côté, se veut un environnement propice à la détente, à la rêverie et à l'appréciation de l'art: un lieu où l'on puisse prendre un peu de temps pour soi, en dehors du brouhaha quotidien; un lieu inhabituel peuplé d'arbres et d'oeuvres d'art.

Dans cet espace vert soigneusement aménagé par la ville et doté d'un kiosque pour la présentation de spectacles, on trouve en ce moment quatre sculptures, une imposante fontaine et six bancs publics conçus et réalisés par des artistes. Les oeuvres ne sont pas destinées à la vente. Une fois achetées par le comité de gestion du parc, elles entreprennent une



Pierre Debain, *Le bain*, 1987. Styrofoam, fibre de verre, font  
H. 3' x 4' long.

L'Imagier is a small exhibition centre situated in Aylmer, Quebec. It has been overflowing with activities since its opening in 1975.

L'Imagier was accredited by the provincial Ministry of Culture three years ago. It is characterized by the quality of its exhibitions and its ongoing interaction with the social environment. Exhibition previews, annual celebration of the Summer Solstice, regular visits of school children are just a few examples of events which emphasize the desire of continuously creating links between the public and the art.

In June 1987, in this spirit of opening onto the world, L'Imagier, with the City of Aylmer, gave birth to a sculpture park situated just behind its premises. This phenomenon is quite unique in Canada, where there are few sculpture parks, such as the Toronto Sculpture Garden. There are about fifty sculpture parks in the United States and about the same number in the rest of the world.

The Aylmer sculpture park, known as L'Imaginaire, is different, in its present concept, from the Toronto park. The latter presents several exhibitions every year; the works can be purchased by the visitors, the contact being made through the people in charge of the park who receive no profit from the transactions. The Toronto Sculpture Garden operates like a commercial art gallery: people go there to see a specific artist's work.

longue période de fréquentation avec le public.

Quand on descend l'allée qui mène de la rue à l'arrière du centre d'exposition, on aperçoit d'abord la fontaine. En forme d'urne, surmontée d'un dragon sinueux qui crache un jet d'eau vers le ciel, elle provoque d'entrée de jeu un choc culturel indéniable. D'origine japonaise, l'*Urne*, faite de bronze massif, a été léguée au Parc de l'Imaginaire par la Commission de la capitale nationale. La fontaine avait été commandée par Lord Strathcona à une manufacture d'Osaka, au début du siècle, et offerte aux citoyens d'Ottawa pour souligner la collaboration nippo-canadienne. Maintenant restaurée et installée au centre d'un bassin, elle dispense ce charme inimitable des bruits et des reflets de l'eau en mouvement.

Empruntant l'une des allées qui sillonnent le parc, nous apercevons, disséminés çà et là, plusieurs bancs publics tout à fait inhabituels: un long chien rouge tacheté de bleu, un banc sur le dossier duquel apparaissent des ailes d'ange, etc. Comment est née cette idée de bancs publics-œuvres d'art? Laissons la parole à Yvette Debain, instigatrice du projet de parc culturel: «Après la première année de fonctionnement du parc, une seule critique nous est venue du public: il manquait d'endroits où s'asseoir. Nous avons donc lancé un concours auprès des artistes afin qu'ils-elles soumettent des esquisses de bancs. Nous avons reçu une trentaine de propositions, huit ont été retenues et six bancs-sculptures ont finalement été réalisés.

Comme pour bien des projets de ce type, la récolte de fonds a été un travail de longue haleine. Des demandes de subventions aux niveaux fédéral et provincial ayant été déclinées, le comité de gestion du parc a décidé de s'adresser à des commanditaires. La ville d'Aylmer s'engagea à fournir la moitié des fonds, et l'autre moitié fut récoltée avec succès auprès d'entreprises et organismes de la région. Ainsi, depuis la fin de l'été 1988, on peut s'asseoir de six manières bien différentes dans le Parc de l'Imaginaire.

*Le Marais*, réalisé par Miguel Berlanga, est composé d'une surface plane et brillante d'où émergent des petits arbres dépouillés de feuilles et d'écorce. «Ce banc, dit-il, se fond dans la nature qui l'entoure, il la reflète et nous rappelle par son allure de jardin japonais la grande fontaine japonaise installée dans le parc». Linda Cronin présente, au lieu du banc public traditionnel, trois tabourets triangulaires faits de métal et couverts de teintes pastel. Le nouveau concept permet à plusieurs personnes assises en même temps de bénéficier d'un meilleur point d'observation. Gilles Larivière a produit une œuvre en bois polychrome, représentant un ange aux ailes déployées, et intitulée *Les ailes du désir*. Un long chien rouge tacheté de bleu et bas sur pattes se dresse à l'entrée du parc. C'est l'œuvre de Donald Doiron et, on s'en doute, la coqueluche des enfants. Serge Phénix a créé un banc à la fois confortable et de facture résolument moderne, dans lequel la courbe et l'angle se marient avec bonheur. *Angel Bench*, le banc-sculpture de Linda Covit, invite le passant à une expérience amusante. Des ailes d'anges, imprimées par contact Xérox, sont découpées à même le dossier. En s'appuyant entre les deux ailes, on a l'impression de les faire siennes et de devenir, l'espace d'un instant, l'un de ces êtres surnaturels.

Tous les bancs ont été placés assez près du centre du parc et du kiosque à spectacles. Les sculptures, quant à elles, ont trouvé refuge dans le pourtour du terrain, ce qui sied bien à l'atmosphère méditative qui se dégage des trois œuvres.

Une première sculpture, de Marie-Carmen Marcheterre, s'intitule *Présence à soi - Absence à soi*. Cette dualité intérieure s'exprime par deux modules bien distincts, le premier ayant la forme d'une haute chaise aux lignes épurées, et le second d'une sphère d'où émergent deux visages aux fronts démesurés. Les deux objets de bronze ont été réalisés dans les

L'Imaginaire, on the other hand, is intended to be a place that lends itself to relaxation, daydreaming and art appreciation; it is meant to be a place where one can take some time for oneself away from the every day hubbub, an unusual place full of trees and art works.

In this green space carefully laid out by the City and provided with a kiosk for shows, there are at present four sculptures, an imposing fountain and six public benches designed and made by artists. The works are not meant to be sold. Once they are bought by the Management Committee of the park, they simply stay there to be enjoyed by the public.

When going down the pathway from the street to the back of the exhibition centre, one first sees the fountain. With its urn-shape topped by a sinuous dragon that spits a jet of water towards the sky, it immediately creates an undeniable cultural shock. The urn, which is from Japan, is made in solid bronze and it was given to L'Imaginaire by the National Capital Commission. The fountain was ordered, at the beginning of the century, by Lord Strathcona from an Osaka manufacturer and it was given to the citizens of Ottawa to celebrate the cooperation between Japan and Canada. Now restored and set in the middle of a basin, it radiates the inimitable charm of the noises and reflections of moving water.

While walking in the park, one can see here and there some very unusual public benches: a long red dog with blue polka dots, a bench surmounted by angel's wings, etc. What is the origin of the art works in the form of public benches? Yvette Debain, instigator of the cultural park, explains: «After the first year of operation of the park, only one criticism came from the public: there were no places to sit down. Therefore we organized a competition for artists who had to submit sketches for public benches. We received about thirty proposals and kept eight of them. Six sculpture-benches were finally achieved».

As for many projects of this type, the fund raising was a long and exacting job. Requests for funds having been rejected at the federal and provincial levels, the Management Committee of the park decided to turn to sponsors. The City of Aylmer committed itself to providing half of the required funds and the other half was successfully found among businesses and organizations in the area. So, since the end of the summer of 1988, people have been able to sit down on six very different benches in L'Imaginaire.

*The Marsh*, made by Miguel Berlanga, consists of a planar and bright surface from which small trees without bark and leaves emerge. He says that this bench blends in the surrounding nature, it is a reflection of the nature and with its Japanese garden look, it reminds the viewer of the Japanese fountain set at the entrance of the park. Instead of the traditional public bench, Linda Cronin created three metal covered triangular stools with pastel colours. This new concept allows several people sitting together to have a better observation point. Gilles Larivière produced a work in polychrome wood representing an angel with opened wings, entitled *The Wings of Desire*. A long, red, short-legged dog with blue polka dots stands at the entrance of the park. It is the creation of Donald Doiron, and of course children love it. Serge Phénix created a bench which is at the same time comfortable and very modern and in which curves and angles go very well together. *Angel's Bench*, a sculpture by Linda Covit, invites the passer-by to an amusing experiment. Angel's wings, printed by Xerox contact, are cut on the back of the bench. When people sit on the bench they have the feeling that the wings are theirs and that for a short while they are supernatural beings.

All the benches have been set near the centre of the park and near the kiosk. Other sculptures are on the sides of the park, and suit well the meditative atmosphere which emanates from the three works.

The first sculpture by Marie-Carmen Marcheterre is called *Presence to oneself - Absence to oneself*. This inner duality is expressed

ateliers de la fonderie Artcast de Toronto.

Diane Génier a choisi un matériau aussi résistant, en l'occurrence de la dolomite, provenant d'une carrière de la région. Sans doute inspirée par la proximité entre la rivière et le parc, l'artiste avait comme projet initial une barque en bois représentant la traversée du fleuve des ténèbres et l'émergence dans la lumière. Craignant que la sculpture ne résiste mal aux intempéries, elle a orienté son choix vers la pierre, dans laquelle elle a gravé des formes humaines, celle de cette barque symbolique, et d'autres symboles du périple humain.

Sous le couvert des arbres, nous découvrons une troisième sculpture, celle de Robert Pauly. Des pièces de bois fixées les unes aux autres forment un genre d'habitable dans lequel est suspendue, au bout d'une chaîne, une masse de bois cylindrique. Dès qu'on pousse cette pièce mobile de la main, elle va et vient comme un pendule. L'artiste s'est inspiré d'une tradition tibétaine selon laquelle des oeuvres destinées à inspirer la méditation, sont construites ici et là dans les montagnes.

Une quatrième sculpture, celle de Pierre Debain, attire irrésistiblement l'oeil des visiteurs, éveillant des sourires au coin des lèvres. Une femme nue et un monsieur à chapeau melon et à redingote prennent imperturbablement leur bain ensemble, elle se lavant les cheveux et lui la regardant, une fleur à la main.

La présence de toutes ces oeuvres sous le couvert des arbres, le bruissement des feuilles et de l'eau, cette rencontre intimiste de la culture et de la nature font du Parc de l'Imaginaire un lieu un petit peu magique. Magie souvent douce, parfois électrisante quand il s'anime de l'énergie des artistes et du public. En effet, conjointement avec la ville, le parc présente toute une série de spectacles au cours de l'été.

Des projets? Les yeux de Yvette Debain brillent quand on lui pose la question. Instigatrice du projet et membre du comité de gestion du parc, cette femme d'une soixantaine d'années, toute menue, dégage autant d'enthousiasme que de détermination. «Nous songeons sérieusement à présenter, chaque été, en plus des oeuvres installées de façon permanente, quelques sculptures réalisées spécialement pour le parc. Cela fournirait au public une occasion supplémentaire de côtoyer et d'apprécier les oeuvres des artistes de leur temps».

by two distinct modules, the first one having the shape of a high chair with refined lines and the second one being a sphere from which two faces with huge foreheads emerge. These two bronze objects were made in the Artcast Foundry in Toronto.

Diane Génier also chose a strong material: dolomite from a quarry in the area. Since she was probably inspired by the proximity of the river, the artist first wanted to sculpt a wooden boat representing the crossing of the river of darkness and the emergence into the light. But she feared that the sculpture would not resist the weather conditions and decided to use stone in which she sculpted human shapes, the shape of this symbolic boat and other symbols of the human journey.

Under the trees, we discover a third sculpture by Robert Pauly. Wooden blocks attached to each other form a sort of abode in which a cylindrical wooden mass hangs at the end of a chain. When you push this piece with your hand, it swings like a pendulum. The artist took his inspiration from a Tibetan tradition according to which works intended to lead to meditation are built here and there in the mountains.

A fourth sculpture by Pierre Debain irresistibly attracts the attention of the visitors who can't miss it. A naked woman and a man completely dressed wearing a bowler hat are having a bath together; she is washing her hair and he is watching her with a flower in his hand.

The presence of all these works under the trees, the rustling of the leaves and the water, the intimist meeting of culture and nature make L'Imaginaire a somewhat magic place. The magic is often quiet but can become electrifying when the park becomes animated with the artists' and the public's energy. For during the summer, the park, jointly with the City, presents a variety of shows.

Any projects? Yvette Debain's eyes brighten up when you ask her this question. Instigator of the park and member of the Management Committee, this petite lady, who is in her sixties, radiates as much enthusiasm as determination. «We are seriously considering presenting, every summer, in addition to the existing works, some sculptures which would be made especially for the park and which would provide the public with another opportunity to appreciate the works of contemporary artists». Translation: Anne-Marie De Vos



Gilles Larivière, *Les ailes du désir*, 1988.  
Bois polychrome. H. 58' x 88' long.